

« Mais est-ce que je ne suis pas un bourgeois, moi aussi?... »

Et il ajouta, d'un ton que le successeur des Planteau-Chardin ne pouvait pas comprendre :

— « Oui, j'en suis un de bourgeois, et tu ne sauras jamais comme je suis fier d'en être un !... »

Janvier 1905.

CORDÉLIA

Nous discussions dans un angle de salon, au cercle, après le dîner, et à l'occasion d'une actrice étrangère qui faisait courir tout Paris. Elle devait jouer à l'une des prochaines représentations du susdit cercle. Le propos était tombé sur le problème posé par Diderot dans son célèbre *Paradoxe* : « La sensibilité du comédien doit-elle être réelle ou simulée? » On connaît la boutade du philosophe, et comme il conclut. Il nous montre Lekain jouant le rôle de Ninias dans le *Sémiramis*, de Voltaire. Il sort du tombeau de son père, où il a égorgé sa mère, la face convulsée, les membres tremblants, les cheveux épars. La salle frémit d'épouvante. Lui, cependant, voit sur le plancher une pendeloque de diamants qui s'est détachée de l'oreille d'une actrice, et il la repousse soigneusement du pied. « Qu'est-ce donc que Lekain-Ninias? C'est un homme froid qui ne sent rien, mais qui figure

supérieurement la sensibilité. Il a beau s'écrier : « Où suis-je? » Je lui réponds : « Tu le sais bien, tu es sur les planches et tu pousses du pied une pendeloque vers la coulisse... » Pourquoi ce problème, évidemment insoluble, a-t-il le don de passionner toujours la conversation? Tant il y a que ce soir-là l'une et l'autre thèse, celle de l'émotion des grands artistes et celle de leur froideur, furent soutenues avec une égale vivacité. Je ne rapporterai pas des arguments, trop souvent répétés pour offrir un véritable intérêt. Mais voici une anecdote que nous raconta un des interlocuteurs, le plus compétent, peut-être. C'était, et c'est encore, un des dramaturges féconds de notre époque. Je dois, pour être véridique, ajouter qu'il venait d'essuyer, coup sur coup, deux échecs et qu'il les attribuait, comme de juste, à ses interprètes. Il n'était donc pas disposé à l'indulgence envers les citoyens de Cabotville. Exceptionnelle ou non, l'histoire m'a paru mériter d'être recueillie. Je la transcris telle quelle, sans prendre à mon compte la misanthropie du narrateur, dont le ton sera très reconnaissable aux personnes qui l'auront rencontré, ne fût-ce qu'une fois. Moi, je ne l'aurai pas nommé.

I

« Vous vous souvenez », commença-t-il, « d'une très jolie comédienne, morte trop jeune pour avoir donné sa mesure, Henriette Jacques?... Oui? Alors vous vous la rappelez à la Porte-Saint-Martin, quand un directeur littéraire — Dieu vous préserve de l'espèce, si vous avez des actions d'un théâtre quelconque! — s'avisa de monter *le Roi Lear*, de Shakespeare, adapté par un poète intransigeant. — Ah! l'autre sottise espèce! — Mais quel succès Henriette eut dans Cordélia! Lorsqu'elle s'approchait de son père endormi, en murmurant : « *Quand vous n'auriez pas été leur père, ces boucles blanches auraient dû provoquer leur pitié,* » et qu'au mot du fou : « *Je crois que cette dame est mon enfant Cordélia* », elle répondait : « *Oui, je la suis, je la suis!*... » il n'y avait pas à dire « mon bel ami », elle vous prenait le cœur avec la main. Je suis allé l'entendre prononcer ces deux phrases, moi qui vous parle, dix fois peut-être sur les vingt-cinq qu'on a donné le drame. Je n'étais pas tout à fait le vieux monsieur d'aujourd'hui. Tout de même, je n'avais plus l'âge des enthousiasmes juvéniles. J'avais

mes cinquante ans sonnés, dont trente de théâtre, et j'avais fait représenter à peu près autant de pièces. Hé bien! Quand Henriette Jacques jouait cette scène, peu s'en fallait que je n'y allasse de ma petite larme — c'est le style de l'endroit, excusez-m'en. Un détail augmentait encore pour moi l'intérêt de ce jeu de l'artiste. Étant allé la complimenter dans un entr'acte, elle m'avait fait la confidence des secrets chagrins qui lui rendaient son rôle si cher : — « C'est trop naturel » que je le tienne bien », m'avait-elle dit. « Il est » comme écrit pour moi. Je le sens tellement. » Vous savez ou vous ne savez pas que je suis une » enfant trouvée. Depuis que je me connais, j'ai » tant souffert de n'avoir pas eu un père et une » mère à aimer! Je les ai tant aimés en regrets!... » Quand je suis Cordélia, je m'imagine que je les » ai retrouvés, et que je me dévoue à l'un deux » et à son malheur... C'est toute la tendresse que » je n'ai pas pu leur montrer qui m'emplit l'âme. » Je vous le répète, je sens le personnage comme » si je l'étais, et, ce que je sens, je le joue bien. » Ce que je ne sens pas, je ne peux pas le jouer... » Tout le talent de l'artiste pour moi est ici... »

« Elle avait mis sa petite main sur son cœur avec une grâce modeste qui semblait si sincère que je n'avais pas souri de cette profession de foi, ni douté de ce récit. — Si vous aviez vu ses yeux! — Et je lui avais demandé :

— « Mais puisque vous avez tant désiré retrouver vos parents, vous avez dû les chercher?... »
 — « Si je les ai cherchés! » s'était-elle écriée,
 « Mais sur quels indices?... Hélas!... J'ai été recueillie par de braves bourgeois, qui m'avaient ramassée, âgée de deux jours, sur le pas de leur porte, rue de Grenelle. J'étais roulée dans des chiffons, sans une seule marque, bien entendu... Je n'avais sur moi que cette demi-pièce d'argent, que j'ai toujours gardée, comme un porte-bonheur, et puis avec l'idée que quelque jour, tout de même, le hasard me mettrait en présence de celui ou de celle qui a dû m'abandonner. Oui. Ils ont dû le faire. Je ne leur en veux pas. Je ne leur en ai jamais voulu... Rien que ce petit signe de reconnaissance suspendu à mon cou me prouve que ça n'a pas été leur faute... Ils ont été pris dans quelque drame, voilà tout... »

« La demi-pièce d'argent dont elle me parlait ainsi, avec un attendrissement contenu, comme il sied à une fille qui ne veut pas avoir jugé des parents, même criminels, était un des deux morceaux d'une monnaie de deux francs, coupée très exactement par le milieu et trouée de manière à permettre d'y passer un fil. Ce petit fétiche tintinnabulait au bracelet de la comédienne, entre d'autres bijoux d'une autre origine. Qu'il y restât témoignait tout de même en faveur de sa sincé-

rité, et, je vous répète, elle était si jolie, avec ses yeux couleur de noisette qui luisaient si doucement sur son teint de blonde, tout en elle était si délicat, l'attache de son cou, celle de ses poignets, ses mains, ses pieds, ses moindres gestes décelaient une telle finesse de nature que, pour une fois, mon expérience de vieux routier dramatique fut en défaut.

— « Elle a pourtant bien l'air de tout ce qu'elle » dit », songeais-je, en sortant de sa loge ce soir-là. » Et pourquoi ne serait-ce pas vrai? De qui peut-elle bien être la fille? Penser que son père et sa mère se repentent peut-être de cet abandon, qu'ils l'aiment aussi sans la connaître, qu'ils la cherchent et qu'ils ne la trouveront jamais, à moins que ce hasard dont elle parle ne les remette face à face. C'est son seul côté théâtre, cette foi à un hasard qui n'a jamais eu lieu qu'au dernier acte des comédies... C'est la preuve qu'elle croit aux pièces qu'elle joue. Elle s'imagine que c'est arrivé, comme pour Cordélia! Elle est si jeune!.. »

II

« J'étais beaucoup plus jeune qu'elle, malgré mon demi-siècle. Le hasard, en effet, allait me

le démontrer, — ce hasard qui reste, entre parenthèses, la plus grande vérité de l'art dramatique. J'en suis venu, en vieillissant, à cette conclusion, que, si le théâtre ressemble à la vie, c'est par l'inattendu de ses dénouements. Creusez, creusez, et vous n'aurez pas de peine à constater que cet apparent paradoxe est, comme celui de Diderot, un simple truisme. Justement, le cas de la petite Jacques m'en a été un exemple de plus. Quelques semaines après la conversation que je viens de vous rapporter, je me trouve obligé d'aller à l'Odéon, une après-midi. Premier hasard. Je rencontre sous les galeries de ce théâtre un camarade de jeunesse avec lequel je n'avais pas causé depuis des années. Second hasard. Nous faisons ensemble quelques pas, sur le trottoir de la rue de Médicis, et la pluie se met à tomber. Troisième hasard. Nous entrons dans le premier café qui se présente à nous. Quatrième hasard. Et que penserez-vous du cinquième? Je m'aperçois que le garçon qui vient nous demander, à mon camarade et à moi, quelle consommation nous voulons prendre porte à sa chaîne de montre un morceau d'argent taillé en forme de demi-cercle. J'y regarde de plus près. C'était la moitié d'une pièce de deux francs. La vue de cette breloque singulière me fait songer à celle que la Cordélia de la Porte-Saint-Martin avait secouée si gracieusement à son poignet, en m'initiant à ses

mélancolies d'orpheline. — Oui, que penserez-vous d'une pareille rencontre?... Ce que j'en pensai moi-même sur le moment, ce que j'en pense aujourd'hui, en vous racontant l'histoire : le plus éhonté des fournisseurs de l'Ambigu n'oserait pas poser une péripétie de drame sur une pareille aventure. Elle a aussi peu de chances d'être vraie, que nous n'en aurions, nous, de déjeuner demain, si nous comptions sur le gros lot d'une loterie tirée à cinq cent mille billets. Il arrive cependant que des gens gagnent le gros lot, et il arrive aussi qu'une enfant trouvée a vécu vingt-cinq années durant sans rencontrer une seule trace qui la mit sur la voie de son origine. Puis il suffit d'une conversation avec un étranger et d'une visite de cet étranger dans un estaminet d'un quartier où il ne va pas dix fois par an pour que cette trace apparaisse tout à coup, — et le reste. Depuis ce jour-là, je n'ai plus jamais souri des dénouements de Molière, vous savez, quand l'amoureux qui va être éconduit découvre qu'il est le fils de l'ami intime du père de la jeune fille. Il y a une philosophie profonde dans ces fins de pièces. Le grand observateur qu'était l'auteur du « Tartufe » et de « l'Avare » a entendu nous montrer par là que les événements les plus décisifs de la vie échappent à la probabilité. Creusez toujours. Revenez en pensée sur votre propre existence et dites si les tournants de votre destinée

n'ont pas été déterminés par des rencontres qu'il vous eût été parfaitement impossible de prévoir?...

« Je reviens à mon anecdote. Quand j'eus remarqué la demi-pièce d'argent à la chaîne de montre du garçon, je n'acceptai pas tout de suite l'idée qu'il pût y avoir le moindre rapport entre ce pauvre diable, calamiteux et pitoyable, qui guettait notre pourboire, et l'actrice à la mode, si aristocratique de physionomie, de gestes et de tournure. Je me dis ce que vous vous seriez dit : « Tiens, un fétiche comme celui de la petite » Jacques... » Et puis, en riant intérieurement : « Ce serait drôle si c'était l'autre moitié de sa » pièce à elle?... » Et je n'eus pas même la peine de chasser cette pensée. Elle s'en alla toute seule, comme font les idées que l'esprit ne conçoit que pour les rejeter, tant elles sont extravagantes. Je continuai donc à causer avec mon compagnon, sans plus m'occuper de l'homme, sinon pour le regarder de ce regard qui est bien une observation, mais toute irréfléchie, toute instinctive. Il pouvait avoir de quarante-cinq à cinquante ans. Il était chauve avec une face maigre de dyspeptique, fortement alcoolisé. Les taches rouges du front et des joues dénonçaient l'habitude invétérée du petit verre, le grand danger de ce métier. L'expression était plutôt abêtie que triste, la tenue assez propre, comme de quelqu'un qui